

côte d'azur

■ printemps des arts

Monaco : standing ovation pour la poursuite du Marathon Beethoven

Le marathon Beethoven, accompli depuis lundi par le pianiste François-Frédéric Guy, demeurera l'événement du Printemps des arts 2008.

Pour ceux qui ne seraient pas encore au courant, il s'agit de jouer en une semaine la totalité des sonates de Beethoven. En plus, François-Frédéric Guy réalise l'exploit de les interpréter par cœur, sans partition!

Lundi après-midi, il n'y avait qu'une centaine de personnes pour assister au démarrage de l'aventure. Deux jours après, mercredi, la Salle Empire de l'Hôtel de Paris débordait de monde. Demain et dimanche, on changera de salle. C'est l'Opéra qui accueillera l'ultime étape du parcours,

comme le stade olympique le fait pour les marathoniens. Trois concerts auront lieu demain à 11 heures, 19 heures et 21 heures; le dernier récital se déroulera dimanche à 18 heures.

Fatigué, François-Frédéric Guy, l'est certainement. Mais à aucun moment son jeu ne s'en ressent. On le sent « possédé » par son aventure, par sa musique, par Beethoven.

Lorsqu'on le voit descendre l'escalier vers la salle de concert, il semble hors du temps. Il est dans son monde à lui, qui est celui de Beethoven. Concert après concert, il exprime des choses de plus en plus bouleversantes, universelles. Cela, parce que les sonates jouées sont de plus en plus

riches. Mais aussi parce qu'il devient, s'il est possible, de plus en plus « beethovénien ».

Il est jusqu'à son visage qui prend les traits du masque du compositeur. François-Frédéric devient Ludwig Van. Dans la salle, on sent s'établir comme jamais une communion entre le public et le pianiste. On est en complicité avec son exploit et son message. L'un et l'autre sont beaux, grands, historiques. En un mot : beethovéniens!

ANDRÉ PEYREGNE



Le pianiste François-Frédéric Guy est dans son monde à lui, hors du temps. (Photo Guy Vivien)

côte d'azur

■ performance —

Printemps des arts de Monaco : le marathon Beethoven a dépassé sa sixième heure



François-Frédéric Guy : une performance musicale et athlétique...
(Photo Marc Mehran)

L'extraordinaire performance accomplie par le pianiste François-Frédéric Guy, qui consiste à jouer en une semaine la totalité des trente-deux sonates de Beethoven, est à la fois sportive et musicale.

L'événement se déroule depuis lundi dans le cadre luxueux et feutré du Salon Empire de l'Hôtel de Paris. Là, sur une estrade dressée dans la pénombre, trône le pianiste devant son clavier. Le public passe pour l'observer comme un objet de curiosité mais aussi, on l'espère, pour l'admirer en tant qu'artiste.

Lundi après-midi, une centaine de personnes sont venues au départ du marathon comme on vient encourager un athlète. Le soir, elles étaient le double. Tout de suite, une chose étonna. Le pianiste jouait sans partition. François-Frédéric Guy connaît-il tout Beethoven par cœur? Ce serait phénoménal! Aura-t-il recours à une partition d'ici la fin de la semaine? On vous tiendra au courant. Emporté par le fleuve beetho-

vénien, de plus en plus tourmenté au fur et à mesure que les sonates passent, le public a été pris par la beauté de l'interprétation du pianiste, la maîtrise de son phrasé, la profondeur de ses intentions. En préparant son marathon, en égrainant les œuvres une à une, François-Frédéric s'est laissé envahir par Beethoven. Il est habité par sa musique. Elle est devenue sienne. Cela est évident et nous touche au plus profond de nous-mêmes. Hier soir, François-Frédéric Guy est arrivé à la sixième heure de son parcours. L'athlète poursuit sa course, l'artiste déroule son message. Vers 22 heures, tandis qu'une bruine légère embrumait la Principauté, une sonate se levait sous les doigts du pianiste : la sonate... « Clair de lune ». Il faisait beau temps sur Beethoven et on était heureux...

ANDRÉ PEYREGNE

Poursuite du marathon Beethoven, aujourd'hui à 19 heures et 21 heures en l'Hôtel de Paris. Tarif : de 12 à 20 euros. Tél. : 377 93 25 58 04

■ printemps des arts

Monaco : grand écart entre... baroque et Maroc !

Le Printemps des arts de Monaco s'est achevé hier soir. Dix-sept jours d'enthousiasme, de joie, d'étonnements et de surprises où la musique et le théâtre, sous toutes ses formes, et dans toutes ses époques, se sont croisés, se sont donné la main. On est remonté aux frontières de l'art baroque. Hier soir, pour la fête finale, on s'est laissé aller aux sortilèges des musiques du Maroc. Entre baroque et Maroc : voilà le Printemps des arts 2008. En vérité, ce raccourci rend peu compte des grands moments que nous avons vécus : la splendeur de l'opéra « Jenufa », l'explosion des Percussions de Strasbourg... dans les locaux « Nice-Matin », l'envoûtement de la Nuit Chopin, la jubilation du récital de la claveciniste Blandine Rannou, la somptuosité du concert du Philharmonique de Radio-France, la présence du vieux chef russe Rojdestvinsky à la tête du Philharmonique de Nice, l'exploit du Philharmonique de Monte-Carlo jouant caché derrière un écran de cinéma, la fascination des voix du Moyen-Age entendues en la basilique Saint-Michel de Menton... et, bien sûr, « l'his-



Les trente-deux sonates de Beethoven jouées en une semaine. Pour le pianiste François-Frédéric Guy, l'épreuve fut autant physique que musicale. (Photo Marc Mehran)

torique » marathon Beethoven. Tout s'est donc achevé hier soir par des chansons. Mais par des chansons berbères. Le monde monégasque a applaudi de manière distinguée les voix lancinantes et tribales de la chanteuse berbère Chérifa Kersit et

de ses musiciens, bien loin des horizons désertiques de son Atlas d'origine. Aux tables, dans la salle circulaient des brochettes d'agneau, boulettes au cumin, couscous à la cannelle, cornes de gazelles. On était dans un autre monde.

Au Printemps des arts de Monaco, on est toujours dans un autre monde !

L'exploit du pianiste François-Frédéric Guy

Il était 19 h 30, hier, lorsque, dans la salle somptueuse de l'Opéra de Monaco, le pianiste François-Frédéric Guy joua la note ultime d'un marathon de concerts qui portait sur l'intégralité des sonates de Beethoven et qui avait commencé lundi dernier. C'était la première fois qu'on jouait les trente-deux sonates de Beethoven en un laps de temps aussi réduit.

La salle se leva, explosa en bravos. Le pianiste, heureux, vidé, salua longuement. Il eut alors ce geste simple et touchant d'applaudir lui-même le public, ce public qui l'avait accompagné depuis le premier jour dans son incroyable aventure.

Le nom de ce pianiste sera désormais inscrit dans les annales de la Principauté au même titre que les vainqueurs de Formule 1 ou des Masters de tennis. Il a réalisé un exploit de pareille envergure.

Pendant une semaine, on l'a vu arriver au piano d'une démarche hagarde, comme hors du monde,

et enchaîner une à une les sonates qu'il savait toutes par cœur. Chaque récital était précédé d'un commentaire expert d'une des « voix » de France-Musique, Jean-Pierre Derrien.

Pour François-Frédéric Guy, l'épreuve fut autant physique que musicale. Tout au long du marathon, son épouse Anne-Marie, productrice à France-Musique, le choya en coulisses. « Deux ans de préparation ont été nécessaires, nous a-t-elle confié. La série de concert a été précédée d'une « retraite » de deux semaines en Irlande. Chaque soir de la semaine, François-Frédéric « décompressait » une bonne partie de la nuit... en écoutant France-Info ! »

Bien sûr on retiendra surtout la dimension artistique de l'exploit. On se souviendra d'un fleuve de sonates au message de plus en plus puissant, qui sont le témoignage de la vie d'un génie. François-Frédéric Guy a assimilé ce message au plus profond de lui-même et nous l'a restitué, dans sa dimension universelle, comme s'il était le sien. C'est en cela que son exploit a pris son entière mesure.

ANDRÉ PEYREGNE

LA CRITIQUE DU FIGARO

Artiste plus qu'athlète

François-Frédéric Guy joue Beethoven

MUSIQUE. Il l'a fait ! François-Frédéric Guy est venu à bout de sa folle entreprise : donner les 32 sonates pour piano de Beethoven en cinq jours (*nos éditions du 7 avril*). Une bonne douzaine d'heures de musique d'une écriture aussi exigeante sur le plan intellectuel que digital et, en dernier ressort, physique. Voilà Marc Monnet directeur artistique du Printemps des arts de Monte-Carlo, récompensé au centuple de la confiance qu'il a faite au pianiste. Et lorsque, à l'issue du tout dernier concert, le public de l'Opéra de Monte-Carlo, éberlué, a fait à François-Frédéric Guy une ovation debout, il est clair qu'il saluait un artiste et non un athlète. Car ce que l'on retiendra de ces prestations, beaucoup plus qu'une performance sportive, c'est une conception.

Certes, le corps y compte autant que le cerveau, et pour les prochaines fois où il se livrera à cette ascension, gageons que le musicien aura retenu certaines leçons : où s'économiser, répartir l'effort, relancer l'énergie, ne pas perdre sa concentration.

Ainsi de cette journée où, entre un concert de 11 heures culminant sur une interprétation formidablement concentrée de l'*Appassionata*, et celui de 21 heures, tendant à craquer l'arc inhumain de la Hammerklavier, la séance de 19 heures donnait l'impression que le soliste n'était plus dans le coup, l'espace d'une heure. Relâchement compréhensible et auquel, connaissant le sens autocritique du pianiste, on ne devrait plus assister lors des prochaines intégrales ! Ayant maintenant testé sa



Alain Hamel/LCTT en scène

résistance, peut-être François-Frédéric Guy osera-t-il même donner les trois dernières sonates sans entracte, tant elles forment un tout pour nous emmener vers l'infini. Car peu de pianistes aujourd'hui sont capables d'accumuler dans leur jeu une telle densité sans risquer l'implosion.

CHRISTIAN MERLIN

■ *En concert, Salle Gaveau, le 19 mai. Prochaine intégrale des sonates de Beethoven à la Cité de la musique, du 10 au 17 octobre.*

François-Frédéric Guy donne trente-deux sonates en cinq jours

À Monte-Carlo, le pianiste s'apprête à donner la totalité des sonates de Beethoven.

C'est dans une entreprise peu commune que se lance le pianiste François-Frédéric Guy au Printemps des arts de Monte-Carlo: donner en moins d'une semaine l'intégrale des trente-deux sonates de Beethoven, montagne infranchissable qu'il est résolu à dompter. Mais qu'on n'aille pas lui parler de performance ou de marathon: plus que le défi physique, c'est l'immersion totale dans la musique qui intéresse le pianiste.

En donnant dans l'ordre chronologique la totalité de cet ensemble dont on ne connaît en général que quelques « tubes » isolés (Clair de lune, Pathétique, Appassionata), François-Frédéric Guy revendique l'idée d'un voyage: «En les écoutant d'un seul trait, on a l'impression d'une seule œuvre, chaque sonate étant la continuité de l'autre. Comme s'il s'agissait d'une unique sonate en trente-deux mouvements.» Il s'agit aussi de montrer à la fois l'évolution du style beethovénien tout en faisant toucher du doigt le caractère déjà formidablement audacieux des premières sonates: «À 20 ans, alors qu'il était encore élève d'Haydn, Beethoven était déjà d'une ambition musicale démesurée, et certaines œuvres du début sont presque impossibles à jouer. » Ce parcours à travers des œuvres composées sur un quart de siècle, le pianiste le voit comme un «fascinant jeu de pistes», qui est cependant beaucoup plus qu'un jeu intellectuel: un parcours humain.

Pour s'y préparer mentalement, Guy s'est retiré pendant dix jours dans une maison en Irlande, seul avec son piano, dans des paysages sauvages et tourmentés, battus par la tempête. Histoire de se ressourcer et de vérifier qu'il avait bien assimilé ces onze heures de musique, qu'il tient à jouer par cœur (« je joue moins bien avec la partition sous les yeux, et j'ai surtout l'impression que je ne connais pas assez bien la musique »). Car pour lui, les 32 sonates se répartissaient en quatre catégories: celles qu'il avait déjà souvent jouées (67 fois la 29e!), celles qu'il avait jouées de temps en temps, celles qu'il avait déjà travaillées mais jamais jouées en public, et celles qu'il ne connaissait tout simplement pas.

Épanouissement d'une carrière

L'épanouissement que connaît actuellement la carrière de François-Frédéric Guy,

qui enregistre chez Naïve l'intégrale des concertos de Beethoven, n'a pas été météorique, mais patient. «J'ai une personnalité qui ne va pas de soi. Ce n'est pas que je sois difficile ou sauvage mais je fais les choses dans mon coin, je suis mon chemin. J'avais dit que je ferai un jour les 32 sonates de Beethoven, je ne me suis pas défilé. » Lui qui s'est parfois senti écrasé lorsqu'il était étudiant («j'avais l'impression de ne pas être à ma place») a au fond besoin qu'on lui fasse confiance. Et la quarantaine venue, on voit bien que, certains blocages personnels ayant été surmontés, cet artiste rare a réussi à mettre en accord sa technique digitale, en béton, son cerveau, très construit, et une sensibilité à laquelle il n'était pas toujours parvenu à donner libre cours. Si son père, professeur de français et pianiste amateur de haut niveau, ne jurait que par le romantisme exacerbé d'un Rubinstein ou d'un Samson François, lui s'extasiait du jeu moderne et intellectuel de Pollini et de ses doigts d'acier. Le désespoir de papa a pris fin lorsque François-Frédéric Guy a reçu les conseils de poètes du piano comme Leon Fleisher, Murray Perahia ou Radu Lupu. Ce qui aboutit aujourd'hui à l'un des pianistes les plus complets de sa génération. Monte-Carlo, à partir de ce soir et jusqu'au 13 avril.

www.printempsdesarts.com

J'achète le CD de François-Frédéric Guy : Beethoven - Piano sonatas 'Hammerklavier', 'pathétique', op.49 n°1 (Digipack) !

